



HAL
open science

Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne

Estelle Doudet

► **To cite this version:**

Estelle Doudet. Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne. Olivier Millet; Luigi-Alberto Sanchi. Paris, carrefour culturel au tournant de 1500, 33 (119-132), Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, Cahiers L. V. Saulnier, 979-10-231-0523-0. hal-01404213

HAL Id: hal-01404213

<https://hal.science/hal-01404213v1>

Submitted on 25 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

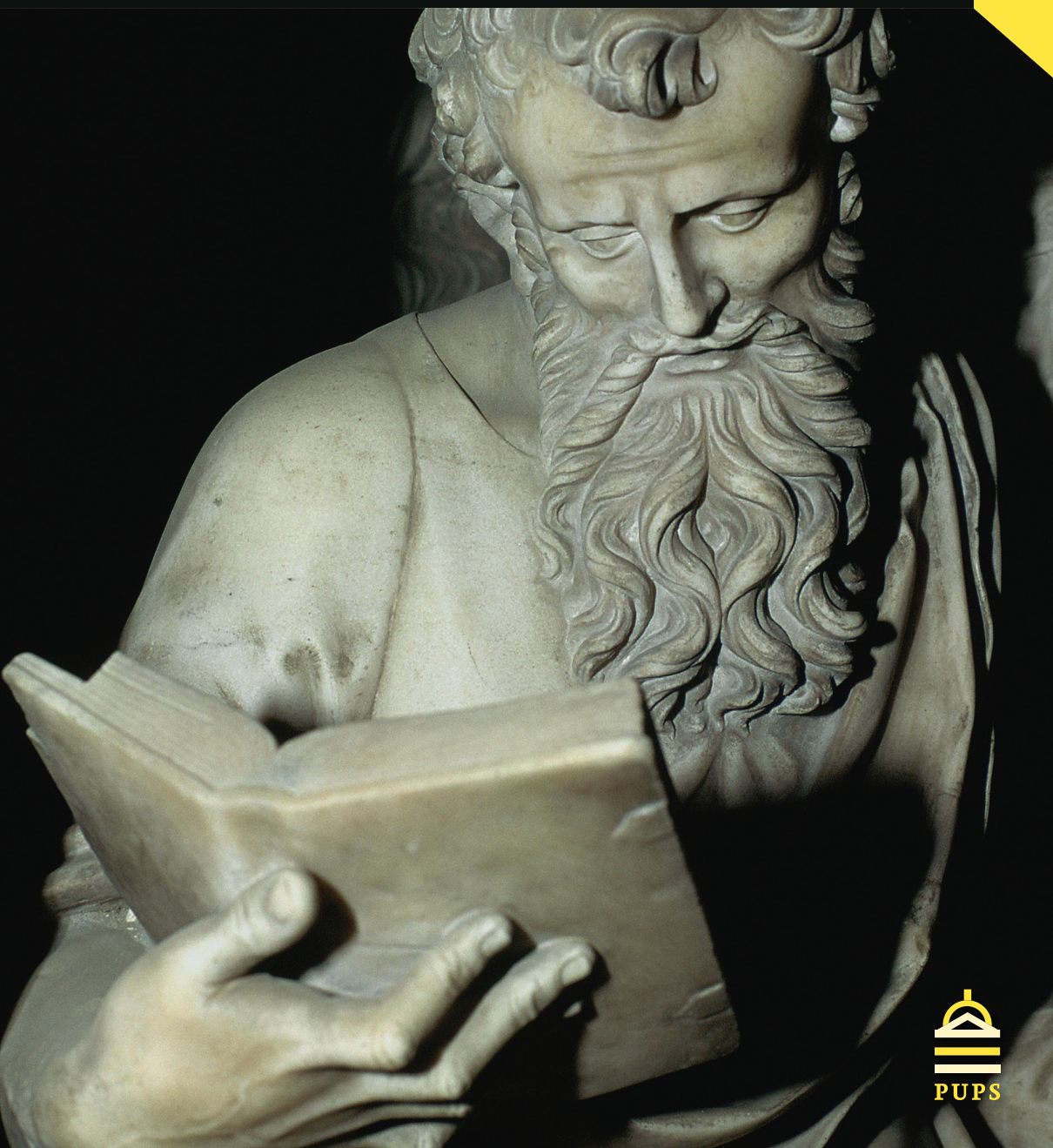


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Paris, carrefour culturel autour de 1500

Il Doudet – 979-10-231-1652-6

Cahiers V. L. Saulnier | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
33

Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

II Kogel – 979-10-231-1656-4

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Les sources et leur circulation

TRADUIRE POUR LA REINE. LA CIRCULATION DES TRADUCTIONS AUTOUR D'ANNE DE BRETAGNE

Estelle Doudet
Université de Grenoble Alpes, IUF

En 1499, à l'occasion de son mariage avec Louis XII, Anne de Bretagne reçoit l'une des premières adaptations françaises du *Discours sur le mariage de Pollion et Eurydice* de Plutarque¹. Le traducteur, Jean Laudet, exalte la dynamique de conjonction dont Anne est à ses yeux le moteur :

Desirant et suppliant que a vostre Venus, c'est a dire a vostre conjonction et couple matrimoniale, les Muses, dames de paix, armony et concorde, veillent aspirer et a icelle soy monstrier propices et favorables².

L'union du nouveau couple royal assure l'alliance territoriale du royaume de France et du duché de Bretagne, qu'incarne la trajectoire du traducteur, Nantais travaillant à Orléans. L'œuvre elle-même est acte de conjonction. Elle concrétise les échanges entre le milieu des pédagogues teintés d'humanisme, auquel appartient Laudet, et les cercles de la cour. Une traduction comme présent de noces : l'exemple du *Discours* plutarquien illustre la circulation, particulièrement intense entre 1499 et 1514, d'œuvres dédiées à la reine et transposées du latin en français³. Au sein du mécénat désormais bien étudié d'Anne de Bretagne, cette tendance a suscité relativement peu

- 1 Les armes d'Anne de Bretagne apparaissent au f. 46 du manuscrit conservé aujourd'hui à Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Fr. Q. v. III. 13. Voir, sur ce texte et en général sur les œuvres offertes à Anne de Bretagne, Cynthia J. Brown, *The Queen's Library. Image-making at the court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011.
- 2 Cité par Robert Aulotte, « Études sur l'influence de Plutarque au XVI^e siècle », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 21/2, 1959, p. 606-612, ici p. 610.
- 3 La faveur royale envers les traductions a été notée entre autres par Auguste Pierre Segalen, « Esquisse d'un état présent des recherches sur Anne de Bretagne et la littérature de son temps », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 55, 1978, p. 97-110. Anne lisait probablement, comme la plupart des princesses de son temps, un peu de latin mais surtout le français, ce dont témoigne sa bibliothèque (Michael Jones, « Les manuscrits d'Anne de Bretagne », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 55, 1978, p. 43-81).

d'analyses⁴. La présente enquête entend interroger les enjeux, pour les écrivains comme pour la destinataire, du geste de traduire pour la reine.

Les traductions offertes à Anne de Bretagne apparaissent comme des entreprises assez complexes. Réagissant à une actualité culturelle, politique ou militaire, elles se développent en réseaux. Ainsi des prises de position successives dans la querelle des femmes que représentent l'anonyme adaptation du *De mulieribus claris* de Boccace, offerte à Anne par Antoine Vérard en 1493, et les *Vies des femmes célèbres* d'Antoine Dufour en 1504, traduction partielle d'un ouvrage de Jacopo Foresti imprimé à Ferrare en 1497. Autour de 1510, les campagnes italiennes de Louis XII sont commentées au fil d'un précieux manuscrit⁵. Y coopèrent, entre autres, le poète néo-latin Fausto Andrelini et son traducteur Macé de Villebresme. Guillaume Crétin s'invite dans leur dialogue en adaptant lui aussi l'une des épîtres composées par Andrelini⁶. En 1512, la bataille navale qui aboutit à la destruction de la Cordelière, le navire amiral de la flotte, inspire des textes latins à tonalité épique à Hubert de Montmoret comme à Germain de Brie. L'œuvre de ce dernier est aussitôt transposée en français pour Anne de Bretagne par Pierre Choque⁷. À travers ces quelques exemples, la traduction s'affirme comme une collaboration, suggérant complicité et compétition entre ceux qui s'y adonnent. Mais traduire pour la reine, c'est également participer à la construction d'une destinataire particulière, que les textes tendent à transformer en sujet de leurs propres discours. De ce point de vue, traduire pour la reine semble dessiner un champ littéraire⁸ où convergent et s'affrontent des stratégies sociales autant que rhétoriques.

Une rapide revue des auteurs impliqués dans les traductions autour d'Anne de Bretagne révèle de prime abord une certaine diversité de statuts. Ces écrivains peuvent être des hommes intégrés aux cercles de la cour, ou du moins gagés par le couple royal. Lorsqu'il élabore le projet des *Vies des femmes célèbres*, Antoine Dufour occupe l'office de prédicateur, avant de devenir en 1506 confesseur du roi. Macé de Villebresme, valet de chambre, est chargé de missions

4 Voir, outre l'ouvrage déjà mentionné de Cynthia Brown, Cynthia Brown (dir.), *The Cultural and Political Legacy of Anne de Bretagne. Negotiating Convention in Books & Documents*, Cambridge, D. S. Brewer, 2010 ; ead., « Le mécénat d'Anne de Bretagne et la politique du livre », dans Kathleen Wilson (dir.), *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Étienne, Presses de l'université de Saint-Étienne, 2007, p. 195-224.

5 Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. fr. F. v. XIV. 8.

6 Guillaume Crétin, « Epistre de Fauste Adrelin de Forli [...] », dans *Œuvres poétiques*, éd. Kathleen Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932, p. 327-338.

7 Humbert de Montmoret, Germain de Brie, Pierre Choque, *L'Incendie de la Cordelière*, éd. Sandra Proveni, La Rochelle, La Rumeur des âges, 2004.

8 Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1998.

diplomatiques de confiance, à l'instar de Pierre Choque, héraut d'armes de Bretagne. Attachés à faire rayonner la réputation de leurs maîtres, ces hommes de cour usent des *translationes* pour souligner un *ethos* de conseillers des princes, s'affirmant par là garants de leur image publique. C'est pour défendre la cause des dames et louer en Anne le parangon de la vertu féminine qu'Antoine Dufour dit vouloir être le « veritable acteur qui sagement, loyalement et veritablement parl[e] d'elles⁹ ». Dans un chant royal conclusif à *L'Incendie de la Cordelière*, Pierre Choque justifie son travail par la glorification de la duchesse, qui mérite d'« estre dicte, selon le myen dicté, / la plus saige qui soit dessoubz les cyeulx¹⁰ ». L'impératif épideictique apparaît comme une mission de ces hommes, revêtus, de manière variée, de l'autorité discursive dont jouissent les orateurs des princes¹¹.

C'est à la poursuite d'une telle autorité et de la reconnaissance qui en découle que d'autres écrivains, fréquemment liés à l'univers universitaire, s'engagent dans la traduction de textes en français. L'adaptateur anonyme de Boccace qui rédige la *Louenge et vertu des nobles et cleres dames* imprimée par Antoine Vérard fait de l'écoute de la royale réceptrice la récompense d'un modeste « escolier » :

Plaise-vous recevoir agreablement la translacion de vostre escolier, treshumble et obeissant sujet, lequel treshumblement se prosterne et incline devant le siege royal de vostre celsitude et tresnoble majesté. Et si vous est agreable que ce present livre voise en lumiere, donnés luy hardiesse et auctorité de ce faire¹².

Pour les savants aspirant à trouver à la cour une gratification, la rédaction latine soutenue par une adaptation française se révèle comme un possible geste intégrateur, les constituant en passeurs culturels. Parallèlement à ses activités universitaires, Fausto Andrelini offre à Louis et Anne d'amusantes épigrammes ou de flatteuses mises en scène dans un élégant latin humanistique¹³. On peut supposer que la coopération du jeune humaniste Germain de Brie avec le héraut Pierre Choque en 1512 repose sur une stratégie similaire : l'exaltation en latin et en français d'une actualité touchant de près la reine-duchesse permettait au premier de se faire connaître d'elle – il sera d'ailleurs nommé secrétaire à la suite du don du texte – et à l'autre de magnifier sa fonction de porte-parole.

9 Antoine Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. Gustave Jeanneau, Genève, Droz, 1970, prologue p. 1. L'édition a pour base le manuscrit de Nantes, musée Dobrée, ms. XVII.

10 P. Choque, *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., p. 138.

11 Fausto Andrelini, qui n'est pas à proprement parler un homme de cour, reçoit en 1503 une importante rémunération de ses services en tant qu'« orateur » du couple royal. Voir la contribution de Sylvie Lefèvre dans le présent volume, p. 223-240.

12 Traducteur anonyme de Boccace, *De la louenge et vertu des nobles et cleres dames*, Paris, Antoine Vérard, 1493, « Prologue du translateur », édité dans A. Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. cit., p. 176-177.

13 Godelieve Tournoy-Thoen, « Fausto Andrelini et la cour de France », dans [coll.] *L'Humanisme français au début de la Renaissance*, Paris, Vrin, 1973, p. 64-79.

La *translatio* invite à étudier ces parcours singuliers à la lumière des réseaux que décèlent les échanges¹⁴. Réseaux amicaux, qu'illustre l'intervention de Guillaume Crétin aux côtés de Fausto Andrelini et de Macé de Villebresme. Si le manuscrit de Saint-Pétersbourg recueille les épîtres latines et françaises où ces derniers campent une Anne de Bretagne épistolière, Guillaume Crétin publie à part une autre traduction de la première lettre d'Andrelini, dont le texte lui a peut-être été fourni par Macé de Villebresme. Les deux hommes sont liés par une relation de confiance que les textes de Crétin attestent¹⁵.

122

Ces réseaux sont aussi fondés sur une *sodalitas* culturelle, appartenance à un milieu où circulent des modèles rhétoriques appréciés. La scénographie épistolaire du manuscrit de Saint-Pétersbourg reflète le goût des lettres amoureuses récemment avivé par la traduction des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelays¹⁶. La *translatio* de l'évêque d'Angoulême trouve des échos autant sous la plume d'Andrelini, brillant inventeur d'épîtres héroïques à la manière d'Ovide, que sous celle de Jean Lemaire de Belges qui en parodie l'allure dans *Les Epistres de l'Amant vert* en 1505. Quelques années plus tard, le même réseau d'écrivains se déploie dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg : le codex égrène les œuvres à quatre mains de Fausto Andrelini, Macé de Villebresme, Gian Francesco Suardo, Jean d'Auton et Jean Lemaire de Belges.

Dans ce précieux objet affleurent enfin des réseaux politiques. Les lettres supposément échangées par Anne de Bretagne et Louis XII lors des campagnes outre les monts offrent l'occasion de magnifier la notion de *Franco-Italia*. La conquête de la péninsule apparaît comme le premier pas d'une union pacifique des peuples sous l'égide du roi de France et duc de Milan¹⁷. Les participants au recueil exaltent cette idéologie au fil des pages :

La tu viens par promesse acquittee
Moult trepasser les tiens propres limites
Tes limites qui maintenant sont quittes
D'usurpateurs qui les ont opprimez¹⁸.

14 Entre courtisans et universitaires parisiens fonctionnent aussi les « hubs relationnels » étudiés par Louise Katz pour l'espace flamand dans le présent volume, p. 67-77.

15 G. Crétin, « A Macé de Villebresme, valé de Chambre du Roy », dans *Œuvres poétiques*, éd. cit., p. 259 : « [...] et toy et moy en court ».

16 Œuvre destinée à Charles VIII, elle a été d'abord diffusée sous forme manuscrite dans les milieux princiers. Voir Frédéric Duval et Françoise Vieillard, « Traduction d'Octovien de Saint-Gelais (1490-1493) », *Miroir des classiques*, <http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/heroides/traduction/para=octovien.html>, consulté en mars 2015.

17 Jonathan Dumont et Alain Marchandisse, « Le manuscrit Fr. f. v. XIV. 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg au prisme de l'analyse littéraire et historique », 2014, <http://orbi.ulg.ac.be/jspui/handle/2268/166295>, consulté en mars 2015.

18 Fausto Andrelini, trad. Macé de Villebresme, deuxième épître d'Anne de Bretagne au roi, Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. fr. F. v. XIV. 8, f. 42.

Plus encore, le codex concrétise l'aspiration à une « France-Italie » culturelle grâce à la collaboration entre les poètes Gian Francesco Suardo et Fausto Andrelini, et les écrivains Jean d'Auton et Macé de Villebresme.

Si l'on accepte de considérer la traduction en milieu curial comme l'une des formes de réalisation du champ littéraire autour de 1500, l'analyse de ses enjeux sociaux ne peut être dissociée d'un questionnement sur son fonctionnement linguistique et rhétorique. La rencontre du latin et du français qu'opère l'acte de traduction est en effet plus complexe qu'un simple transfert. Les langues n'ont pas le même statut. Dans le prologue de *L'Incendie de la Cordelière*, Pierre Choque insiste sur l'écart entre sa « translacion rude et de gros stille » et la composition « scientifique » du latiniste Germain de Brie :

Lequel traicté semble Virgille et Homere excéder jacoit comme est predict que paouvoir soit bien petit a translater de latin en françoys jouxte et ainsy que ay peu concepvoir par ledict Brice, compositeur tresexcellant dudict tracité, la translacion rude et de gros stille ay tousjours craint a votre sacree clemence presenter.

Cependant, contrairement à l'humaniste qui rapporte la destruction d'un bâtiment qu'il n'a jamais vu, le traducteur rappelle qu'il a lui-même navigué à bord de la Cordelière lors de missions commandées par la reine Anne :

Vostre grande et triumpante nef nommee La Cordeliere, en laquelle fuz en Turquie et passay maintes mers¹⁹.

L'entreprise du *translateur-voyageur*, modestement présentée comme une œuvre seconde, est renforcée par sa posture de témoin. En écho à ce positionnement, les combats relatés par Choque dans *L'Incendie* gagnent en précision ce qu'ils perdent en atténuant la mythologisation de l'événement effectuée par Germain de Brie dans la *Chordigeræ navis conflagratio*.

La mise en page du manuscrit de Saint-Petersbourg donne à voir l'équilibre toujours renégocié du latin et du français. Sur les feuillets scandés par les belles images de Jean Bourdichon, les compositions en français de Macé de Villebresme s'affichent en position centrale, reléguant dans les marges et dans une taille plus réduite les vers d'Andrelini. Dédié au couple royal, l'ouvrage souligne la prééminence de la langue qui est celle du prince. Le latin humanistique, source des textes français qui tirent de lui leur prestige, n'en est pas moins présenté

19 Ce prologue n'étant pas reproduit dans P. Choque, *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., je le cite d'après Cynthia J. Brown, « Dédicaces à Anne de Bretagne : éloges d'une reine », *Études françaises*, 47/3, 2011, p. 29-54, ici p. 53.

comme un à-côté dans la communication visuelle et verbale nouée avec les récepteurs du livre.

La transformation linguistique est également l'occasion d'une mise en tension des codes stylistiques propres aux littératures française et néo-latine autour de 1500. Ces derniers, admirés, ne s'imposent pas forcément comme des modèles à imiter. Les hexamètres de la *Chordigerae navis conflagratio* de Germain de Brie ou des *Epistulae* d'Andrelini, chargés de souvenirs de Virgile, de Stace et d'Ovide, sont transposés, chez Choque, Macé de Villebresme ou Guillaume Crétin, dans les décasyllabes de l'épopée vernaculaire. De même, les épîtres héroïques de Fausto sont fortement infléchies par les habitudes d'écriture des Rhétoriciens. Dans la traduction de la première lettre, la comparaison d'Anne de Bretagne et de Pénélope fait surgir les mêmes termes et rimes sous les plumes de Macé de Villebresme et de Crétin :

124

Combien qu'*escrip*z Penelope transmist
Souventeffoiz et son estude mist
A s'enquerrir d'Ulixes a toute heure,
Encor pleuroit sa trop *longue demeure*,
Voyre a bon droit car sa juste *querelle*²⁰.

Merveille n'est se par plusieurs *escript*z
Penelope faisoit plaintes et cris
Vers Ulixes pour sa *longue demeure*,
Veu que tant craint qu'en celle attente meure.
Tres juste estoit et sainte la *querelle*²¹.

L'affirmation de deux cultures rhétoriques autonomes est justifiée par les attentes des récepteurs. Les allusions antiques dont fourmillent les textes latins sont transformées de manière à être aisément compréhensibles à un public curial. Dans la troisième épître d'Anne de Bretagne du manuscrit de Saint-Petersbourg, l'allusion par Andrelini aux légendes de Cadmus et de Jason est développée par Macé de Villebresme, produisant un déséquilibre que la mise en page rend sensible :

Comme jadis, quant Cadmus et Jason
Les deux serpens jectant feu et poyson

20 Fausto Andrelini, trad. Macé de Villebresme, 1^{ère} épître d'Anne de Bretagne au roi, ms. cité, f. 1. Je souligne.

21 G. Crétin, « Epistre de Fauste Andrelin », éd. cit., p. 328 ; je souligne. Voir Yvonne LeBlanc, « Queen Anne in the Lonely, Tear-Soaked Bed of Penelope. Rewriting the *Heroides* in Sixteenth-Century France », *The Late Medieval Epistle, Disputatio*, 1, 1996, p. 72-87, p. 72-87. Je souligne.

Eurent occis, leurs dentz mystrent en terre *Et Dircea satis Colcoaque dentibus olim*
 Dont nasquirent genz armz comme en guerre
 Lesquelz entre eulx eurent si forte envye
 Que l'ung l'aultre se tollirent la vie²² *Nata repentino concidit ense seges*

La pédagogie à l'égard des récepteurs n'est pas la seule raison de l'inflexion stylistique entre textes latins et français. Elle s'enracine aussi dans leur orientation axiologique différente. Quand Germain de Brie associe le règne d'Anne de Bretagne à l'âge d'or (« *Una movere suis debet, qua principe laetos / Aurea felices per saecula ducitis annos*²³ »), Pierre Choque donne à la reine-duchesse des pouvoirs de consolation et de protection de son peuple qui la rapprochent d'une figure mariale :

Prenez confort soubz vostre bonne dame
 Et la servez tant du corps que de l'ame²⁴.

L'hésitation entre mise en scène antiquisante et figuration christianisée témoigne de la complexité des modélisations imaginaires dans la France du début du XVI^e siècle. Si l'hybridation de l'image royale affiche son caractère composite dans les œuvres picturales et spectaculaires du temps²⁵, elle trouve aussi un terrain d'expérimentation, qui demeure encore à explorer, dans le mouvement des écritures latine et française.

Envisager la traduction comme mise en relation permet enfin de cerner certaines dynamiques d'éloignement ou de rapprochement entre les sources et leurs adaptations. Une volonté de prise de distance anime l'adaptateur anonyme du *De mulieribus claris*. Il le suggère dans le prologue de la *Louenge et vertu des nobles et cleres dames* :

Ay a curieux plaisir, pour vous donner quelque recreation et passe-temps entre vos sollicitudes temporelles, translaté de latin en françois le livre du tresexcellent poete Jehan Bocasse par luy fait des vertus et louenges, fortunes et felicités des nobles et claires dames [...] ²⁶.

La citation passe sous silence ce qu'Antoine Dufour et Jacopo Foresti, deux peintres ultérieurs de femmes célèbres, présenteront comme un paradoxe : les

22 Fausto Andrelini et Macé de Villebresme, 3^e épître d'Anne de Bretagne au roi, ms. cité, f. 61v.

23 Germain de Brie, *Chordigerae navis conflagratio*, dans *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., p. 104, v. 83-84.

24 P. Choque, *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., p. 129, v. 148-149.

25 Voir Nicole Hochner, *Louis XII. Les dérèglements de l'image royale (1498-1514)*, Seyssel, Champ Vallon, 2006.

26 Traducteur anonyme de Boccace, *De la louenge et vertu des nobles et cleres dames* (prologue), dans A. Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. cit., p. 175.

réputations des dames ne sont pas toujours « nobles et claires » chez Boccace et plusieurs d'entre elles offrent des modèles de vice plutôt que de vertu²⁷. L'adaptateur de 1493 associe quant à lui ces peintures négatives à l'opinion erronée que certains hommes ont des femmes. La traduction se donne dès lors comme le remaniement salutaire d'une source biaisée, offrant à la reine un arsenal argumentatif contre les courtisans misogynes :

Affin que vous, ma tresredoubtee dame, ayez matiere de repliquer et alleguer les nobles et celebrables vertuz qui ont esté par cy devant ou sexe feminin, quant les princes et seigneurs du royaume vouldroient en devisant devant vostre illustre majesté proposer les beaux faitz et vertus des hommes à la diminution des louables vertuz des dames²⁸.

126

Anne de Bretagne est invitée à pratiquer une lecture sélective des pages traduites et à exercer son jugement pour choisir « les choses loables et vertueuses » et pour « fuir et eviter les vicieuses ». La complicité du traducteur et de sa destinataire se fait au détriment de l'œuvre-source.

C'est contre le même modèle boccacien que s'inscrit Antoine Dufour à l'orée de ses *Vies des femmes celebres*. L'œuvre entend réfuter ceux qui « ont composé des livres, comme Bocasse, Theophraste et ung tas d'aultres ». Se peignant sous les traits d'un lecteur curieux à la recherche d'un auteur plus favorable aux dames, Dufour omet cependant d'indiquer qu'il a trouvé ce dernier en la personne de l'Italien Jacopo Foresti dont il adapte « en maternel langage » le traité *De plurimis claris selectisque mulieribus* publié en 1497²⁹. Sa discrétion permet au Français de se positionner dans le genre alors florissant des vies de femmes célèbres, ainsi que, plus précisément, au sein des ouvrages dédiés à Anne de Bretagne sur ce sujet. La traduction de Dufour se présente de ce point de vue comme une réplique – au double sens de répétition et de réponse – à l'œuvre imprimée par Vérard une dizaine d'années auparavant. Car la *Louenge et vertu des nobles et cleres dames*, malgré les protestations de son prologue, présentait plusieurs traits qui pouvaient déplaire à la reine : alors que celle-ci a une préférence marquée pour les manuscrits, l'ouvrage était imprimé ; en outre, Vérard l'avait offert à d'autres lecteurs, notamment Charles VIII et Henri VII,

27 *Ibid.*, p. 2, prologue : « Ne vous y esbayssez si, en lisant ce present œuvre, vous y trouvez aucunes vicieuses dames entre les bonnes ». Il s'agit d'un renvoi précis à Jacopo Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, Ferrare, Lorenzo de Rossi di Valenza, 1497, p. 2 : « Nec volo me majestati legenti incongruum videatur si [...] » ; « je ne veux pas qu'il paraisse incongru au lecteur princier que [...] ».

28 Traducteur anonyme de Boccace, *De la louenge et vertu des nobles et cleres dames* (prologue), dans Antoine Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. cit., p. 174.

29 Voir Justine Amiot, « Le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti : un maillon méconnu de la réception du *De mulieribus claris* de Boccace et du genre des vies de femmes célèbres », *Anabases*, 18, 2013, p. 33-45.

en supprimant le prologue à Anne³⁰. S'éloignant également de Jacopo Foresti, qui avait choisi d'imprimer le *De plurimis claris selectisque mulieribus* pour favoriser sa diffusion au-delà de l'Italie³¹, Dufour fait au contraire confectionner un précieux manuscrit. Tout en s'avouant traducteur, il s'y affirme auteur au seul service de la reine et de son entourage.

Traduire pour la reine n'implique pas toujours l'exclusivité princière de la diffusion. La diversité des choix apparaît sur ce point liée à la variété des statuts d'écrivains. Les hommes de cour qui s'exercent à la traduction, d'Antoine Dufour à Pierre Choque ou Macé de Villebresme, favorisent la relation spectaculaire et intime nouée par le manuscrit. Intime, parce que le livre conserve l'aura d'unicité et de proximité que lui ôte la reproductibilité technique de l'imprimé, pour parler avec les mots de Walter Benjamin³²; spectaculaire, car les ouvrages, richement enluminés, sont des supports de visibilité pour les élites qui les contemplent comme pour les artistes qui s'y donnent à voir. Le choix d'écrire en français, souvent interprété aujourd'hui comme la volonté d'atteindre un large public, et celui du manuscrit, supposé s'adresser à un cercle étroit de récepteurs, ne sont pas contradictoires. Ils sont au contraire congruents avec les pratiques curiales, où l'élitisme social va de pair avec la culture vernaculaire. Au contraire, ceux qui composent en latin omettent rarement de s'adresser au lectorat savant de leurs pairs. Fausto Andrelini et Germain de Brie font tous deux appel aux services de Josse Bade, spécialiste de l'édition humaniste. Ce dernier imprime en 1509 la première *Epistula*³³, puis en 1513 publie la *Chordigeræ navis conflagratio* précédée d'une élogieuse préface de Jérôme Aléandre³⁴.

30 La suppression entraîne une mutilation dans la version de Boccace offerte à Charles VIII (Paris, BnF, Vélín 1223) : les 2 folios introductifs où se trouvait le prologue à Anne de Bretagne ont été coupés et quelques lignes restantes cachées par le collage d'un portrait du roi. Voir Mary Beth Winn, « Treasures for the Queen: Anne de Bretagne's books from Antoine Vêrard », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 58/3, 1996, p. 667-680.

31 J. Foresti, *De plurimis claris selectisque mulieribus*, éd. cit., p. 2 : « non solum italicus sed et totius pene christianitatis » (« non seulement en Italie mais aussi dans presque toute la Chrétienté »).

32 Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique*, dans *Œuvres*, trad. de l'allemand par M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2000, t. III, p. 67-113.

33 Les deuxième et troisième *Epistulae* composées par Andrelini et adressées par Anne de Bretagne à Louis XII dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg sont recueillies sans traduction française dans un manuscrit de Chantilly, musée Condé, ms. 1411 (éd. Godelieve Tournoy-Thoen, « Deux épîtres inédites de Fausto Andrelini et l'auteur du *Julius Exclusus* », *Humanistica Lovaniensia*, 18, 1969, p. 43-75).

34 Jérôme Aléandre loue dans son ancien élève un talent rivalisant avec les Italiens modernes et antiques : « *Italos ipsos et eos non vulgares, sed bonarum proceres literarum provocare posses* », « tu peux rivaliser non seulement avec les Italiens qui manient la langue vulgaire mais aussi avec les héritiers des Classiques » (Germain de Brie, *Chordigeræ navis conflagratio*, éd. cit., p. 25).

Guillaume Crétin choisit un intéressant positionnement intermédiaire. Sa traduction de la première épître d'Andrelini est composée à l'écart du recueil de Saint-Pétersbourg. Significativement, alors que le texte de Macé de Villebresme montre souvent une autonomie lexicale et rhétorique face au latin placé dans sa marge, l'adaptation de Crétin, matériellement éloignée des lignes d'Andrelini, s'efforce de les imiter de près. Les vers « *Scilicet afflictam mens anxio torquet amantem / Quod tam deliciis orba illa suis* » inspirent au chapelain de Vincennes des tournures latinisées :

Elle se doeult, car pensee angoisseuse
Lamente afflicte a droit soucieuse,
 Que si long temps comme femme adveillee
 De ses plaisirs se treuve despouillee³⁵.

128

Gravitant dans l'entourage princier sans y être intégré, Crétin assure à son *Epistre de Fauste Andrelin* une double diffusion, manuscrite et imprimée, susceptible de circuler à la cour comme à la ville³⁶.

En offrant à Anne de Bretagne une version française de Plutarque pour ses noces en 1499, Jean Laudet suggère une relation privilégiée entre la reine-duchesse, incarnation d'une « conjonction » matrimoniale et politique, et la poétique de la traduction. Les *translationes* offertes à la reine la peignent en destinataire exceptionnelle, sa singularité allant de pair avec sa capacité à organiser autour d'elle des communautés dont elle incarne le lien. Communautés de lectrices d'abord, qui se confondent avec la cour de la princesse. L'ignorance du latin par les « nobles dames de France » est une justification habituelle du transfert vers la langue vernaculaire³⁷. Les écrivains prennent néanmoins soin de laisser floues les connaissances linguistiques de leur royale destinataire, dont ils célèbrent « l'elegance des paroles » et la parfaite sagesse³⁸. Les épîtres de Fausto Andrelini et de Macé de Villebresme exploitent cette ambiguïté, Anne paraissant écrire en latin et en français. Vantée comme une réceptrice savante (« Toi, soutien des hommes d'esprit,

35 G. Crétin, « Epistre de Fauste Andrelin », éd. cit., p. 327-328. Par comparaison, voir Macé de Villebresme : « Pour ce que tant une loyalle amante/ Penser douteux fort opprime et tourmente, / Quant en grief dueil de tristesse saisie / De plaisirs doulz est toute dessaisie. » (trad. de la 1^{re} épître d'Andrelini, ms. cité, f. 1).

36 Paris, BnF, ms. fr. 24315 ; éditions in octavo et in-quarto, s. l. [1509].

37 A. Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, éd. cit., p. 1 : « Et considéré que la plupart des nobles dames de France ne entendent le langage latin... ». Voir également à ce sujet l'ensemble du volume d'*Études françaises*, 47/3, 2011, « Publics et publications dans les éloges collectifs de femmes à la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime », dir. Renée-Claude Breitenstein.

38 Traducteur anonyme de Boccace, *De la louenge et vertu des nobles et cleres dames*, éd. cit., p. 175 ; Pierre Choque : « Qui te nomment par singularité / la plus saige qui soit dessoubz les cieulx » (chant royal conclusif à *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., p. 137, v. 9-10).

tu t'attaches surtout à favoriser les doctes », dit Germain de Brie en 1513³⁹), soucieuse de diffuser la vertu des livres auprès des hommes et des femmes de cour, Anne métaphorise le dialogue culturel de la traduction. Dans les textes à dimension politique, la reine apparaît comme la représentante d'une communauté territoriale dont elle assure l'union. Pierre Choque insiste sur le double, voire le triple couronnement de la duchesse de Bretagne, deux fois reine de France⁴⁰. Chez le héraut comme chez Germain de Brie, les discours prêtés à Hervé de Portzmoguer, héroïque capitaine de la Cordelière, exaltent le rôle que les sujets de la « souveraine duchesse » jouent désormais « pour subvenir au royaume ». Sous la double couronne d'Anne, Bretagne et France se renforcent et se protègent mutuellement. Au sein du manuscrit de Saint-Petersbourg, Macé de Villebresme élargit le monologue pathétique de l'épouse esseulée, proposé par Andrelini, à l'ensemble du royaume. À travers Anne, c'est la France entière qui attend anxieusement des nouvelles de Louis XII guerroyant en Italie :

Icy en France on fait souspirs segretz,
 Pleurs doloieux et ung tas de regretz,
 Goubtes de dueil, ennuieuses pensees
 Et jours et nuitz sont sans repoux passees.
 Icy voit on faces toutes pallies
 Toutes de taingct naturel deffaillies,
 Yci n'a cours qu'absence tres amere,
 Herbe qui est d'amertume la mere [...] ⁴¹.

La puissance d'alliance que les textes associent à la reine est évidente au sein du couple qu'elle forme avec son époux. Le terme *conjux* ouvre la première épître rédigée sous son nom par Andrelini : « Sa chère épouse à son mari adresse ces affectionnés écrits » (« *Cara suo conjux mittit pia scripta marito* »). Pierre Choque présente le navire amiral de la flotte comme un don amoureux de la

39 « *Tu una ingeniorum faulrix doctos studiosius foves* » (Épître dédicatoire de la version imprimée de *Chordigeræ navis conflagratio*, Josse Bade, 1513, dans C. Brown, « Dédicaces à Anne de Bretagne », art. cit., p. 50).

40 P. Choque, prologue à *L'Incendie de la Cordelière* : « Roïne de France, deux foz duchesse et seule heritiere de la noble terre bretonicque », dans C. Brown, « Dédicaces à Anne de Bretagne », art. cit., p. 52.

41 Macé de Villebresme, trad. de la 1^{re} épître d'Andrelini, ms. cité, f. 1v. Le texte d'Andrelini associe l'amertume de l'absinthe à la douleur de la femme éloignée de son mari : « *Hic ipsa exuperaris absynthia regnar amara* » (« ici ne règne que l'absinthe amère »). Guillaume Crétin conserve cette notation psychologique, sans l'élargir à la dimension politique que lui donne Macé de Villebresme : « Icy elle a une fiere apostume / d'amere aigreux, surmontant l'amertume / de forte absence, et ses yeux rendent fleuve [...] » (« Epistre de Fauste Andrelin », éd. cit., p. 328, v. 27-29).

duchesse à son mari : « Affin d'a toy son bien habandonner⁴² ». Le manuscrit de Saint-Petersbourg exploite la thématique conjugale en assumant le déséquilibre qu'elle induit. Anne est porteuse d'un discours uniquement adressé à Louis, alors que ce dernier échange aussi, via les plumes de Jean d'Auton, de Jean Lemaire de Belges et de Gian Francesco Suardo, avec des allégories et des héros mythologiques. Latin et français s'articulent autour de la reine ; les textes prêtés au roi sont majoritairement en français.

Les traductions, tout en exaltant l'exceptionnalité de la princesse, tendraient donc à constituer cette dernière en lieu de passage à travers lequel transitent des paroles et des idées. C'est peut-être ce qui rapproche la femme des ouvrages qui lui sont dédiés et qui cherchent à effectuer la « jointure » entre les langues et les cultures⁴³. Cette hypothèse expliquerait que, dans la plupart des exemples étudiés, la traduction pour la reine tend à devenir une traduction de la reine ou à travers la reine. Si Antoine Dufour incite Anne de Bretagne à se reconnaître dans les femmes vertueuses dont il exalte la mémoire, les *Epistulae* d'Andrelini et de Macé de Villebresme vont jusqu'au bout du processus en faisant d'elle un personnage de fiction. L'épistolière reçoit les traits des amantes délaissées inlassablement tracés au fil des vingt et une *Héroïdes* traduites par Octovien de Saint-Gelays⁴⁴. La fiction qui fait de la destinataire des œuvres franco-latines leur auteur supposé permet de transformer la reine en porte-parole. L'évolution de ses épîtres dans le manuscrit de Saint-Petersbourg est significative à cet égard. Les paroles de l'épouse anxieuse s'affirment peu à peu *vox publica*. La troisième épître transforme la plainte féminine en réquisitoire contre le pape Jules II :

130

| | |
|--|---|
| Le pape, hélas, que tu as de tes mains | <i>Iulius ille tuis presul deffensus ab armis</i> |
| Retyré hors de dangiers inhumains | <i>Sola est mesticie causa pudenda mee</i> |
| Au grand peril de toy et tes gendarmes | |
| Est seul cause de mes presentes larmes [...] | ⁴⁵ |

⁴² P. Choque, *L'Incendie de la Cordelière*, éd. cit., v.140, p. 129. Germain de Brie n'évoquait pas ce détail.

⁴³ Antoine Dufour le suggère dans sa traduction des *Epistres de saint Jerosme*, commandée par Anne de Bretagne mais publiée après la mort de celle-ci. De même que la *translation* est une manière de mettre en mouvement le savoir par le transfert entre les langues, de même la volonté d'Anne, reine « de double couronne decoree », a donné l'impulsion au geste de Dufour et permet l'accès des lecteurs français à la sagesse de saint Jérôme (Prologue des *Epistres de saint Jerosme*, Paris, Jean de la Garde, 1519, dans C. Brown, « Dédicaces à Anne de Bretagne », art. cit., p. 49).

⁴⁴ Sur ce codage du portrait féminin, voir C. Brown, *The Queen's Library*, op. cit. p. 202 sq. Voir également, dans un autre espace, Elizabeth Harvey, *Ventriloquized Voices. Feminist Theory and English Renaissance Texts*, London/New York, Routledge, 1992.

⁴⁵ Fausto Andrelini et Macé de Villebresme, 3^e épître d'Anne de Bretagne au roi, ms. de Saint-Petersbourg cité, f. 59v. Ce texte a été édité par Jennifer Britnell, *Le Roi très chrétien contre le pape. Écrits antipapaux en français sous le règne de Louis XII*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 349.

L'ingratitude et la trahison du pontife à l'égard du roi relèvent de l'*infandum*, de ce qui ne peut être prononcé⁴⁶. La polémique s'autorise pourtant grâce aux détours de la fiction épistolaire, du bilinguisme et du personnage de la reine. La voix de celle-ci se confond avec celle de la Renommée, qui distribue justement le blâme et la louange.

L'évolution de la femme à la *fama*, particulièrement efficace dans le dispositif élaboré par les auteurs du manuscrit de Saint-Pétersbourg, est également perceptible dans les ouvrages prenant part à la querelle des femmes. L'adaptateur de la *Louenge et vertu des nobles et cleres dames* met en parallèle son entreprise, dont l'objectif est de soutenir l'honneur féminin, et le geste de la reine, qui, en accueillant généreusement le livre, protège le *translateur*:

Car j'ay ferme et indubitable esperance, se ainssy vous plaist, que vos congié et auctorité royaulx feront ceste presente translacion seure des assaulx des mauvais et iniques detracteurs qui tousjours ont de coustume poindre et picquer non pas seulement les acteurs, mais avecques ce les exposeurs et translateurs⁴⁷.

Un pacte se noue entre l'adaptateur et la lectrice, celle-ci incarnant, dans une certaine mesure, la traduction elle-même. Moteur et réceptrice du transfert linguistique, Anne de Bretagne donne aux livres qu'on lui offre une légitimité publique.

Le carrefour parisien à l'orée du xvi^e siècle se concrétise pour partie dans les collaborations littéraires auxquelles invite la cour. S'y entrecroisent des idiomes, des hommes et des réseaux longtemps considérés comme disjoints : prêcheurs et rois d'armes, humanistes et Rhétoriciens, Français et Italiens. Ces hommes constituent le dialogue du latin et du français en support de travail, où la complicité n'exclut pas la concurrence, ni l'association la revendication de choix rhétoriques différents. Destinataire de la plupart de ces œuvres, la reine-duchesse incarne elle-même la réunion de deux espaces, la France et la Bretagne, dont elle assure l'alliance et la pérennisation grâce au pouvoir féminin de la transmission. L'autorité d'Anne peut paraître seconde en ce qu'elle vient d'une femme ; mais ne convient-elle pas, ainsi, à ces œuvres « secondes » que sont les traductions ? Traduire pour la reine ne relèverait pas donc seulement d'un geste linguistique. Autour de la *conjux* du roi de France,

46 Fausto Andrelini, 3^e épître d'Anne de Bretagne au roi : « *Heu dolet infandum iusta querella nephas* (« Hélas, quelle douleur que cette réponse impie et indicible à une juste querelle »), *ibid.*.

47 Traducteur anonyme de Boccace, *De la louenge et vertu des nobles et cleres dames*, prologue, éd. cit. *supra* note 12, p. 177.

puissance à la fois autonome et dépendante, circulent des textes s'efforçant de construire le « lieu commun » de la *translation*, où s'articulent des langues et des cultures.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL
Emmanuel BURON
Emmanuel BURY
Christine de BUZON
Marie-Pierre CAMUS
Sergio CAPPELLO
Nicole CAZAURAN
Hélène CAZES
Jean CÉARD
Nadia CERNOGORA
Annie CHARON
Françoise CHARPENTIER
Sylvie CHARRIER
Pascale CHIRON
Michel CHOPARD
Christophe CLAVEL
Michèle CLÉMENT
Andrée COMPAROT
Tom CONLEY
Marie-Dominique COUZINET
Antoine CORON
Richard CRESCENZO
Silvia D'AMICO
James DAUPHINE
Hugues DAUSSY
Nathalie DAUVOIS
Colette DEMAIZIERE
Guy et Geneviève DEMERSON
Marie-Luce DEMONET
Adeline DESBOIS
Robert DESCIMON
Diane DESROSIERS
Sylvie DESWARTE-ROSA
Florence DOBBY-POIRSON
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME
Claude-Gilbert DUBOIS
Véronique DUCHÉ-GAVET
Frédérique DUCROCQ
Alain DUFOUR
Jean DUPÈBE
Max ENGAMMARE
Véronique FERRER
Marie Madeleine FONTAINE
Marie-Madeleine FRAGONARD
Perrine GALAND-HALLYN
Isabelle GARNIER
André GENDRE
Franco GIACONE
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA
Jean-Eudes GIROT
Julien GOEURY
Alex GORDON
Rosanna GORRIS
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN
Akira HAMADA
Valérie HAYAERT
Nathalie HERVÉ
Jacqueline HEURTEFEU
Francis HIGMAN
Brenton HOBART
Grégoire HOLTZ
Mireille HUCHON
Nina HUGOT
Thomas HUNKELER
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER
Aya IWASHITA-KAJIRO
Alberte JACQUETIN-GAUDET
Myriam JACQUEMIER
Michel JEANNERET
Jean JEHASSE
Arlette JOUANNA
Elsa KAMMERER

| | |
|--------------------------------|----------------------------|
| José KANY-TURPIN | Catherine MÜLLER |
| Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD | Emmanuel NAYA |
| Nicolas KIÈS | Jacques Paul NOËL |
| Abdenaïm KSIBI | Anna OGINO |
| Eva KUSHNER | Isabelle PANTIN |
| Jean-Claude LABORIE | Stéphane PARTIOT |
| Claude La CHARITÉ | Olivier PÉDEFLOUS |
| Sabine LARDON | Bruno PETEY-GIRARD |
| Jean LARMAT | Loris PETRIS |
| Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE | Christine PIGNÉ |
| Madeleine LAZARD | Aude PLUVINAGE |
| Julien LEBRETON | Gilles POLIZZI |
| Nicolas LE CADET | Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU |
| Jean LECOINTE | Marie-Hélène PRAT-SERVET |
| Sylvie LEFÈVRE | Sandra PROVINI |
| Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC | Suciu RADU |
| Marie-Dominique LEGRAND | Elise RAJCHENBACH-TELLER |
| Virginie LEROUX | Anne RÉACH-NGO |
| Frank LESTRINGANT | Bernd RENNER |
| Adeline LIONETTO | Josiane RIEU |
| Catherine MAGNIEN-SIMONIN | François RIGOLOT |
| Michel MAGNIEN | Yves RONNET |
| Daniela MAURI | Michèle ROSELLINI |
| Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE | François ROUDAUT |
| Daniel MÉNAGER | Dorine ROUILLER |
| Bruno MÉNIEL | Natacha SALLIOT |
| Romain MENINI | Zoé SAMARAS |
| Jean MESNARD | Anne SCHOYSMAN |
| Olivier MILLET | Gilbert SCHRENCK |
| Mariangela MIOTTI | Pierre SERVET |
| Shiro MIYASHITA | Claire SICARD |
| Jean-Charles MONFERRAN | Joo-Kyoung SOHN |
| Marie-France MONGE-STRAUSS | Lionello SOZZI |
| Véronique MONTAGNE | Alice TACAILLE |
| Alain MOTHU | Kaoru TAKAHASHI |
| Pascale MOUNIER | Setsuko TAKESHITA |

Alexandre TARRÊTE
Jean-Claude TERNAUX
Louis TERREAUX
Claude THIRY
Jean-Claude THOMAS
Marie-Claire THOMINE-BICHARD
Trung TRAN
Angeliki TRIANTAFYLLOU
Caroline TROTOT
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI
Ivana VELIMIRAC
Maurice-François VERDIER
Eliane VIENNOT
Laurent-Henri VIGNAUD
Jean VIGNES
Ruxandra VULCAN
Edith WEBER
Estelle ZIERCHER

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|---|
| Le Paris des cosmographes (xvi ^e siècle) | |
| Frank Lestringant | 7 |

PREMIÈRE PARTIE

LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

| | |
|--|----|
| La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500 | |
| Jacques Verger | 17 |
| Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire..... | 29 |
| Jean-Marie Flamand | 29 |
| Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500) | |
| Christine Bénévent | 51 |
| Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen | |
| Louise Katz | 67 |
| Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé | |
| Cédric Vanhems | 79 |
| Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique | |
| Alice Tacaille..... | 91 |

DEUXIÈME PARTIE

LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

| | |
|--|-----|
| Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne | |
| Estelle Doudet..... | 119 |
| Rémy Roussel (<i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i>), figure oubliée de l'humanisme parisien | |
| Olivier Pédeflous | 133 |
| Lucien de Samosate à Paris : | |
| notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247) | |
| Romain Menini..... | 151 |
| Plaute à Paris : | |
| Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi ^e siècle | |
| Mathieu Ferrand | 169 |

| | |
|---|-----|
| Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel..... | 185 |
|---|-----|

TROISIÈME PARTIE
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

| | |
|--|-----|
| « Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier..... | 205 |
| Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I ^{er} Sylvie Lefèvre..... | 223 |
| Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans..... | 241 |
| Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand..... | 253 |
| Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi..... | 271 |

QUATRIÈME PARTIE
LES LIVRES DE JOSSE BADE
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

| | |
|---|-----|
| La production des presses de Josse Bade Louise Katz..... | 285 |
| Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry..... | 291 |
| Index..... | 305 |
| Activités de l'association V.L. Saulnier..... | 317 |
| Association V.L. Saulnier..... | 319 |